

Prisonnier de toi
Je me reconnais,
Je suis partial,
Je prends plaisir à perdre ma liberté,
bien sûr, dans tes bras couverts de pétales
et de piques,
dans les cachots et les cellules, sources de joie.
Peu importe si, dans la famine du monde, je me perds
dans la plus atroce des famines,
ou si la Tour Eiffel s'écroule,
ou si dans mon jardin le Mur de Berlin s'élève.
Presque immortel, je m'épanouis comme une tulipe que le soleil cherche
dans l'éclat de tes yeux,
qui ont mangé le soleil quand tu as bu à la rivière qui
me découvre,
chaque fois que la chaleur nous envahit,
presque toujours chaque matin,
quand, par séduction, les dix sens complices
obscurcissent tout ce qui se trouve au-delà de notre
lit.